

# Le traître au visage rouge



Par ĐINH Trọng Hiếu JJR 56

*Dans le théâtre classique chinois, seuls les héros connus pour leur droiture ont un maquillage rouge, mais les acteurs l'enlèvent une fois la pièce jouée et rien dans la vie de tous les jours ne distingue un visage de traître d'un autre. Voici cependant l'histoire d'un « traître » au visage marqué d'un rouge indélébile, telle que l'on se la raconte dans mon pays lointain.*

Hùng, le Preux, est surnommé « Balafre ». Il doit ce sobriquet à la cicatrice qui trône sur sa pommette droite, reçue dans une bagarre contre une bande rivale, à propos d'une « Belle sans Nom ». Ils ont fait la paix, depuis, entre jeunes qu'unit la même soif de délinquance et de vitesse. Tous se retrouvent les Samedis soirs pour des courses folles de motos lorsque les rues de Hanoi commencent à devenir désertes.

Vrrr, vrrùmmm... Autour du Petit Lac. Vrr, vrrùmmm... Chemise ouverte, voici notre Preux, qui arrive en tête, les yeux ceints d'un bandeau blanc, aveugle. Derrière lui, « Belle sans Nom ». Tantôt elle tient le guidon. Souvent ils lèvent ensemble les bras pour former un double V devant la foule en liesse. La griserie de la vitesse n'a d'égale que la douce chaleur des seins amis qui s'appuient contre son dos.

©Yu Zhong Hou →

Les paris s'abattent sur lui : 1000 dollars, 2000 dollars, 3000 dollars ! Au grand dam de la devanture « Paix Sociale » d'un des derniers bastions du Socialisme. Au grand dam du régime, plus solide que jamais. Au grand dam surtout de la Police, omniprésente, mais impuissante devant cette jeunesse qui fait corps avec les grosses cylindrées et qu'un vent de fronde lie à la foule oiseuse, friande de toute bravade qui lui fait oublier que, quotidiennement, elle baisse les yeux et clôt le bec. Après chaque course, le lendemain, dans la banlieue, chez des chirurgiens où clandestinement on a transporté des blessés, nos héros d'un soir comptent leurs morts. Silencieusement, la tête ceinte d'un bandeau blanc, ils suivent les cercueils. Le même bandeau blanc, à tour de rôle, leur servira à se mettre sur les yeux, dans d'autres courses, pour d'autres morts.

Une surprise les attend pourtant le soir de Noël. En secret, depuis plusieurs mois, le Premier Ministre a signé un décret promouvant la formation d'un Corps d'élite de motards, tous équipés de puissantes BMW, bien entraînés à la chasse aux bandes motorisées du Samedi. Surtout, ils seront dotés d'une bombe à peinture rouge, indélébile, destinée à marquer le visage des jeunes délinquants. La composition du solvant nécessaire pour enlever cette peinture est un Secret d'Etat.



Las ! dans ce bastion du Socialisme, l'économie de marché a fait quand même quelque ravage : aucun secret n'est plus vraiment secret. D'abord, aidé par le père de « Belle sans Nom », lequel travaille dans la Police Secrète, notre Preux s'est fait engager dans ce Corps d'élite, et vraiment, cette fois sans piston aucun, il se retrouve parmi les vingt meilleurs motards-flics. On le dote de deux bombes de peinture, car lui seul peut rouler en lâchant ses deux mains. Les jeunes, d'autre part, qui ont eu vent de tous ces préparatifs, ne demeurent pas sans réaction, ils conduiront leur engin, le soir de Noël, masqués.

L'affrontement promet.

L'affrontement a lieu, à l'heure prévue, autour du Petit Lac, dantesque, ubuesque. Le régime rouge veut marquer de rouge le visage de ceux qu'il considère comme des voyous. Mais ceux-ci sont masqués et s'en sortent blancs comme linge. Par contre, les délinquants, qui ont réussi à désarmer les motards de la Police de leurs bombes rouges, envoient la honte à pleins jets sur la gueule des défenseurs de l'« Ordre socialiste ». C'est le visage encore rosi par le solvant dont la formule est un Secret d'Etat, que tout le contingent de flics d'élite se présente, le lendemain, devant le Premier Ministre, qui leur serre la main, les félicitant (à contre-cœur) de ce qui fut un demi-succès. On ne va pas quand même renier ses propres initiatives !

Manque à l'appel, Hùng, le Preux, le traître.

Il a été traître aux deux parties. On l'a vu foncer sur les flics, ses collègues, et les asperger de sa droite vengeresse : pas de temps à perdre, une barre horizontale, au niveau des yeux, ça les aveugle et ça les marque ! Pour les autres voyous, une barre verticale, de sa gauche rageuse, sur leur poitrine à la chemise ouverte. La seule et ultime fois, il caracole sur sa BMW de flic-voyou, sans la « Belle sans Nom » derrière lui. (La belle n'a pas perdu son temps d'ailleurs, elle est derrière un autre jeune motard, colle ses seins contre son dos, les belles sont comme ça, on ne me contredira pas).

Comme traître aux deux parties, le preux a reçu toutes les giclées de peinture. Comme un brave, il attaquait sans se défendre. Il se retrouve sanguinolent de la tête jusqu'au poitrail, sa chemise largement déboutonnée. Seulement, à lui, bien sûr, personne n'a donné la lotion à formule magique qui vous démaquille de votre indélébilité. Il a disparu après l'affrontement, dans la nuit, au moment où les cloches sonnent à toute volée. Noël ! Noël ! Paix sur la terre et aux gens de moindre volonté.

J'ai su le retrouver à l'endroit connu de moi seul, près du Grand Lac, à l'aube. Son corps flotte, théâtral, près de la berge, chemise blanche, visage et poitrine de sang, balafre. Dans sa poche, une lettre dans un étui plastique. Je l'ai prise. Le lendemain, je me suis enfui du Vietnam, content que les flics ne m'aient pas fouillé. Je n'emporte pas de Secret d'Etat, mais celui de la mort d'un jeune de vingt ans. Je vous le livre, car ce que j'aime chez le Preux, c'est sa solitude.

La lettre du Preux était adressée à « Sans Nom ». Elle disait qu'il l'aimait, Belle, sans nom, juste avec une petite fossette sur la joue gauche, l'Unique, et qu'il n'avait jamais pu supporter qu'elle éclatât de rire, rire fou et fou rire, en le revoyant avec son visage cramoisi, indélébile ! Qu'il savait que même avec ses seins dans le dos, il était seul.

Encore une histoire morale, d'un traître trahi, ou une histoire d'amour, triste, un soir de Noël, me diriez-vous ? Non ! une histoire saugrenue, car en quoi un traître qui meurt fait plus triste que tant de traîtres vivants ?

L'envie me prend de devenir espion, pour percer les Secrets d'Etat, et livrer -aux gens qui en veulent- la formule magique... du pardon ? de l'oubli, d'anonymat, quand tombent les rideaux de la comédie humaine.

Petit Lac, Grand Lac. Tourbillons puis, rien. Bientôt, l'Airbus se pose à Roissy, Paris s'éveille, le mal sans nom va me reprendre.

Il m'a repris.

(Roissy, soir de Noël).